

Friedrich Gottlieb Klopstock    Johann Christian Schuster

## **La Mort D'Adam : Tragedie : Traduite De L'Allemand**

à Dansic: chez Jean Chretien Schuster, 1758

**<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn866830308>**

Druck    Freier  Zugang







Q-6754<sup>1-3</sup>  
D. J. g. 311<sup>3. g.</sup>

LA  
MORT D'ADAM  
TRAGEDIE

PAR  
M<sup>r</sup>. KLOPSTOCK.

TRADUITE DE L'ALLEMAND



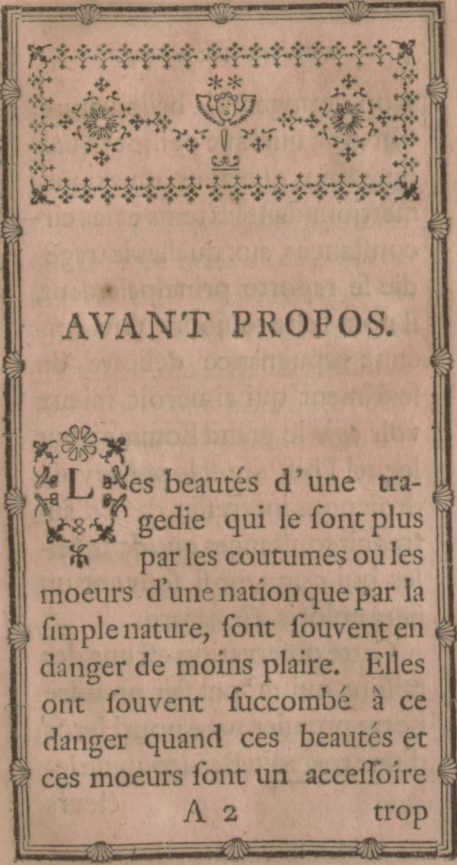
à D A N S I C  
chez JEAN CHRETIEN SCHUSTER,

1 7 5 8.

-4-

MORT L'ADAM  
 L'ADAM DIE  
 M. KLOSTOCK  
 AVANT PROPOS

L'Espece d'une  
 partie qui se trouve  
 dans les coutumes de  
 la mort d'ancien temps  
 simplement son  
 danger de moins  
 ont souvent succombé  
 danger d'une  
 ces morts sont un



AVANT' PROPOS.

**L**es beautés d'une tra-  
gedie qui le font plus  
par les coutumés ou les  
moeurs d'une nation que par la  
simple nature, font souvent en  
danger de moins plaire. Elles  
ont souvent succombé à ce  
danger quand ces beautés et  
ces moeurs font un accessoire

A 2

trop

trop étranger à la belle nature. Car avec quelque peine et quelques soins que nous nous transmettions dans les tems et les circonstances, aux quelles la tragédie se raporte principalement, il nous reste toujours une certaine repugnance delicate du sentiment qui aimeroit mieux voir agir le grand homme pour lequel l'histoire et le poëte voudroit nous interesser, dans d'autres circonstances que dans celles qui donnent si souvent un faux coloris à la nature.

Cette observation est une des raisons qui m'ont fait prendre notre premier pere pour Heros d'une tragedie. Beaucoup de lecteurs

cteurs diront qu'il ne faut point tirer de sujets de tragedie de la revelation. Si on veut inferer de là que les grands hommes que la bible nous a transmis ne sont pas aussi dignes de paroître devant nous, que les grands hommes du Paganisme ; Je ne vois point pourquoi j'estimerois moins Salomon que Titus. Mais dèsqu' on entend que les grands hommes de la revelation, ne pouvant être mis sur le théâtre qu' accompagnés des plus profonds mysteres de la religion, sont trop serieux pour la tragedie la plus serieuse, je suis si bien de ce sentiment, que je souhaiterois même que plu-




siens passages ne fussent point dans Polieucte. On peut regarder la religion sous deux differens points de vue. Le parvis nous mene au Sanctuaire: ce qui se fait dans ce parvis a encore quelque air de mondanité, mais en même tems tant de veritable sublime, tant de belle et grande nature, qu'il me paroît estrange que nous n'ayons qu'une Athalia.

Un certain gout a introduit que nous ne permettons absolument point que personne nous fasse souvenir d'une chose aussi serieuse que la religion, dans un jour qui n'est point jour de fête, ou dans un autre endroit que

que l'église. Ceci et la simplicité extérieure et nécessaire à cette pièce, fera qu'elle ne sera jamais jouée, quand nous aurions même les meilleurs acteurs. Je ne l'ai pas composée non plus pour cet effet. Quand un Auteur a de bonnes raisons, de trouver le Drame plus commode pour représenter un événement, je ne comprends point, pourquoi il ne lui seroit point permis de le choisir, quoi qu'il puisse juger que sa pièce ne feroit, pour de certaines circonstances accessoires, être jamais mise au théâtre.

A 4 ACTEURS.



ACTEURS.

ADAM.

CAIN.

SETH.

HEMAN, un des plus jeunes fils  
d'Adam.

SUNIM, le cadet.

EVE.

SELIMA, petite fille d'Adam.

TROIS MERES, qui amènent leurs  
enfants à Adam pour la pre-  
mière fois.

L'ANGE DE LA MORT.

La Scene est une cabane, dans  
le fond de la quelle est le ca-  
binet d'Adam, où se trouve  
l'autel d'Abel, devant le quel  
il a coutume de faire ses  
prieres.



ACTE

ACTE PREMIER.  
SCENE PREMIERE.  
SELIMA. SETH.



SELIMA.

Qu'il est beau cet heureux  
jour consacré à l'amour  
conjugal ! qu'il est se-  
rein ! de combien la  
joye de ce jour ne surpasse - t - elle  
pas les delices de tous ceux que  
j'ai vecu ! Et voilà notre Mere  
qui est aussi allé voir, comment  
ses filles ornent ma cabane nuptia-  
le : elle veut elle même de ses mains  
maternelles y entrelacer quel-  
que rameau. J'ai cucilli des fruits

A 5 raffrai-

raffaichiffans. J'en ai déjà couvert les tapis afin que nos freres et nos soeurs en goutent quand ils viendront de la cabane, je les ai entourés de grappes de raisin. La plus belle est pour Heman je l'ai cachée sous des feuilles pleines de rosée. Que je suis heureuse! le sage, le vertueux Heman a choisi Selima! Heman aime Selima! Et vers le coucher du soleil, les filles des filles d'Adam viendront lui presenter pour la premiere fois leurs fils de l'âge de trois ans afin qu'il les benisse, et nous mène à notre cabane de noces, avec tout le ravissement d'un pere. Mais mon frere, pourquoi ce regard si serieux? pourquoi n'as-tu pas achevé ce fouris?

SETH.

SETH.

Ma Selima ! une joye serieuse  
dont ton bonheur est l'objet m'  
occupe.

SELIMA.

Mais tu dis cela — tu le dis  
d'un ton qui paroît cacher de l'in-  
quietude.

SETH.

Puis - je avoir quelque chose de  
secret pour toi, Selima ! je voulois  
te le celer. Mais cette pure fran-  
chise de mon coeur et cette crain-  
tive attente dans la quelle je te  
vois me forcent de t'ouvrir mon  
ame. Mais ne t'afflige pas cepen-  
dant, Selima. La tendresse que  
j'ai pour mon pere, m'a fait faire  
trop d'attention à l'air pensif dont  
il s'est approché de l'autel d'Abel,  
lorsque tu te tenois devant la ca-  
bane,

bane, et que tu suivois Eve des yeux.

SELIMA.

Veux-tu que j'aie, que je prenne ses mains? que je les tiennes serrées dans les miennes? que je le regarde tendrement? que je le conjure de n'être pas triste? — Ah mon frere, tu me caches encore quelque chose! je ne t'ai jamais vu verser des larmes si abondantes!

SETH.

Ah ma Selima que n'es-tu restée dans l'avant cabane! Tu m'as trop emu! car à présent — oui, il faut que je te dise tout. jamais je n'ai vu mon pere tel qu'il est passé devant moi. Son visage étoit d'une paleur effrayante! il sembloit plutôt se trainer tremblant que marcher. Ses yeux me fixoient, et  
il ne

il ne me voyoit pas. Il entra et s'avanca vers l'autel; je l'entendis prier à haute voix! et fremir! mais je ne compris point ses paroles entrecoupées. Depuis que tu es ici je ne l'entens plus. Ah Selima, tu l'as voulu; j'ai tout dit! — Entens-tu les pas de notre pere? il vient.

## SCENE II.

ADAM. SETH. SELIMA.

ADAM.

Seth et Selima sont ici? — ce jour est un jour d'obscurité, un jour de terreur! — Il redeviendra ferein, Selima! Mais vas vers ta mere, cueille des fleurs avec elle pour orner ta cabane de noce. Dis lui que c'est par mon ordre,



14 LA MORT D'ADAM

ordre, que tu contreviens en ceci  
aux coutumes des fiancées.

SELIMA.

J'y vais mon pere. —

SCENE III.

ADAM. SETH.

ADAM.

**E**lle a une belle ame! as-tu vu  
l'expression de son coeur  
lorsqu'elle nous a du quitter. Mon  
fils — (Dieu la benisse! je ne la  
reverrai plus! elle est telle qu'etoit  
Eve avant la malediction! Dieu  
la veuille benir!) Mon fils! le  
meilleur de mes fils! je fais com-  
bien tu connois l'incréé, avec quel  
respect tu l'adores! tu es homme,  
mon

mon fils! je puis te dire tout —  
 aujourd'hui, je meurs!

SETH.

O! mon pere! — Adam! mon  
 pere!

ADAM.

(à part) Il est interdit, muet!  
 bientôt je serai muet pour tou-  
 jours! (à Seth) Tout mon coeur  
 se revolte en moi, quand je te  
 vois souffrir! mais il faut que tu  
 pretes ton oreille à mes paroles!  
 cette voix a été plus terrible lors-  
 que j'entendis pour la premiere  
 fois cet epouvantable terme, mort!  
 De tous mes enfans tu es le seul  
 qui me verras mourir, qui m'aide-  
 ras à mourir. Je suis aussi certain  
 de mourir aujourd'hui que je fus  
 certain de mon existence, lorsque  
 me levant de terre je regardai  
 vers

vers le ciel! — J'étois assis devant ma cabane, je m'abandonnois à la joye que me caufoit le bonheur de mes enfans Heman et Selima! Tout d'un coup, plus rapidement que la pensée, je me sentis ebranler; ce n'étoit point terreur, ni fremissement ni angoisse, c'étoit l'aproche de la mort qui m'ebranla et qui se repandit comme un torrent dans tous mes os! ce puissant sentiment est devenu engourdissement, sans cela je serois muet comme toi, ou du moins tu ne comprendrois point le langage de mon angoisse! mon cher fils; mon fils Seth! frere d'Abel! je ne veux point me plaindre! et comment l'oserois je? lors je je sentis cette aproche de la mort, je formai aussi subitement cette pensée  
dans

dans mon ame, que je mourrois encore aujourd'hui! elle s'est gravée profondément dans mon coeur, je ne cesse point de la penser! Elle est devant mes yeux! elle coule dans mes veines! Une autre encore que je ne veux point te taire au jour de ma mort, l'accompagne et n'agit pas sur moi avec moins de force! lorsque je fus jugé et que je me relevai de mon étourdissement, un ange de la mort se tint devant moi, et me dit: le jour où tu comprendras le sens de cet arrêt, ce jour-là même, Adam, tu me reverras! j'attens cette redoutable apparition! mais elle seroit plus redoutable, si je ne m'y attendois pas — porte tes regards vers le ciel, mon fils! Celui qui me juge mêle quelque adoucissement,

B

fement,

fement à mon angoisse mortelle! Mais je le sens de nouveau que ce terrible arrêt, *tu mourras de mort*, n'est point encore accompli, le sens en est plus profond que je ne le comprends encore. Tu verras mon tourment! je ne la crains point, la mort, je m'y suis préparé des siècles, mais je la sentirai.

SETH.

Dis moi mon pere! Ah, tu veux mourir?

ADAM.

Que j'aimerois à rester encore parmi vous, mes enfans!

SETH.

Reste donc, ô mon pere! reste et ne meurs point.

ADAM.

ADAM.

Laisse-moi, mon fils? Mon  
ame est attachée à la tienne!  
Laisse-moi, mon tres cher fils!  
Celui qui a prononcé l'arrêt de  
ma mort, est adorable!

SETH.

Oui, il est adorable! il l'est! —  
mais la tendresse que tu as pour  
tes enfans, ne pourroit-elle pas  
t'avoir fait prendre pour l'apro-  
che de la mort, une forte secoussé  
de ta vigoureuse santé, de cette  
santé qui a duré des siecles?

ADAM.

Comment repondre au plus  
cher de mes fils quand il parle  
ainsi! Helas, peut-être que l'ange  
de la mort ne le decidera que  
trop subitement! Ah que les

B 2 yeux

yeux de mon fils ne voyent pas eux mêmes le redoutable! — là est l'autel d'Abel, mon fils porte tes mains vers l'endroit qui est teint de son sang! Eleveles vers le ciel! va, sois exaucé! peut-être qu'un jour ajouté à ma vie sera le fruit de ta priere!

SETH.

O mon pere! — Adam, mon pere! j'y vais.

SCENE IV.

ADAM. seul.

**I**l y est allé! mais hélas! quand il auroit la force de prier; il ne sera point exaucé! — quel sentiment s'eleve dans moi! l'étourdissement cesse-t-il? et la

la mort se fait-elle de nouveau  
sentir avec toutes ses terreurs?  
je marche encore sur la poussie-  
re! dans peu d'heures je pour-  
rai sous elle! Et si Eve ma  
bien-aimée vient et mes enfans  
viennent avec elle, et me voyent  
mourir — Non, l'idée de la cor-  
ruption est moins effrayante que  
celle de mourir aux yeux d'Eve! —  
compagne de ma création, la  
plus-aimée de toutes les epou-  
ses, mourra-t-elle avec moi?  
Tu le fais, et tu le fais seul, o toi,  
qui prononças la malediction  
contre nous!





SCENE V.

ADAM. SETH.

ADAM.

Tu reviens. as-tu prié-mon  
fils?

SETH.

Comme je n'ai jamais prié, fré-  
missement sur frémissement !  
Telle a été ma priere.

ADAM.

Mais mon fils ! Si Eve et ses  
enfants venoient ? me verront-ils  
mourir ? va mon fils, dis-leur que  
je veux sacrifier seul, et qu'ils  
ne viennent qu'après le coucher  
du soleil.

SETH.

Je ne puis t'abandonner, mon  
pere, non, je ne le puis ! je ne  
t'ai

t'ai jamais desobei en ma vie,  
mais aujourd'hui, je ne faurois  
t'abandonner! d'ailleurs Selima  
y est allé et les a deja plongé  
dans la tristesse, car elle me con-  
jura et mon coeur ne put lui re-  
sister, je lui dis avec quelle an-  
goisse je t'avois vu approcher de  
l'autel.

ADAM.

Elles viendront donc, soit! je  
succomberai plutôt à la douleur.

SETH.

J'entens les pas de quelqu'un.  
C'est Selima.

ADAM.

Deja, ils sont ici! Omes en-  
fans! le plus — malheureux  
des peres!

B 4

SCENE

## SCENE VI.

ADAM. SETH. SELIMA.

ADAM.

(à part) Elle est d'une pa-  
leur de mort,  
telle qu'Abel étendu au pié de  
l'autel! (à Selima) pourquoi  
parois-tu si alarmée, Selima?  
tranquillise-toi, ma fille.

SELIMA.

Ne t'irrites point mon pere,  
de ce que je ne t'ai point obeï;  
aye pitié de ta Selima. Je me  
hâtois d'aller trouver ma mere,  
tout d'un coup je me sentis si  
faïse, si oppressée de ce que Seth  
venoit de me dire de toi, que  
mes yeux furent couverts de  
tenebres, je ne fais plus ensuite  
ce qui m'est arrivé. Depuis je  
me

me suis retrouvée entre les fleurs ;  
 ne sois point irrité de ce que je  
 n'ai point été à la cabane. Mon  
 pere! (*elle embrasse ses genoux*)  
 ne sois point si triste. O! mon  
 pere! Veux-tu que je repande  
 des feuilles rafraichissantes sur  
 ton siege d'été, que je le mette  
 à l'ombre, et que tu voyes ve-  
 nir tes enfans?

ADAM.

Leve toi Selima! tu es ma  
 fille chérie! ne t'inquiete point  
 à mon sujet. J'ai une conversa-  
 tion sérieuse avec Seth. J'ai été  
 dans l'avant-cabane; tu n'as  
 pas attaché la vigne aussi haut à  
 l'orme, que tu l'avois dit. Tu  
 es ma chere Selima, vas, tranqui-  
 lise-toi. Tu fais que j'aime cet  
 ormeau plus qu'aucun arbre du  
 voisinage.

B 5 SCENE

## SCENE VII.

ADAM. SETH.

ADAM.

Si elle s'étoit arrêtée plus long-tems, je n'aurois pu soutenir d'avantage ses regards. Ah Seth, tu ne saurois sentir ainsi que moi, combien je suis malheureux! cette fleur, cette fleur pleine d'innocence se fanera aussi et sera réduite en poudre! et les filles de ses filles aussi! Tu le fais, et tu m'as toujours le mieux compris, quand je vous racontois quel j'étois après ma création! à présent il me faut mourir et tous mes enfans mourront après moi! je suis accablé de cette pensée comme d'un rocher! elle est effrayante! Va, mon fils, rens la sérénité à l'ame  
de

de Selima. Pour moi je vais  
me creuser un tombeau près de  
l'autel.

SETH.

Je ne t'abandonne point! et  
tu ne te creuseras point de tom-  
beau! je te conjure par le Dieu  
vivant! ne te creuse point de  
tombeau!

ADAM.

C'est là qu'Abel repose! je  
veux y reposer aussi! voulez-  
vous me vois devenir la proie  
de la pouriture devant vos  
yeux.

SETH.

Redoutable Dieu qui nous a  
jugé!

ADAM.

Les terreurs du tout-puissant  
me saisissent avec trop de vio-  
lence! il faut que je détourne  
ma

ma face de toi, mon fils —  
 C'est un jour sombre ! Quel  
 tremblement ? un jour ténébreux,  
 épouvantable ! — Mon fils,  
 entens-tu trembler les rochers ?  
 Il marche et s'approche tou-  
 jours plus ! as-tu remarqué que  
 la coline proche de notre cabane  
 s'est ébranlée ? c'est sur cette  
 coline qu'il se tient ! le vois-tu,  
 le terrible ?

SETH.

Il n'y a qu'obscurité autour  
 de moi, mais mon oreille  
 écoute !

ADAM.

(à Seth.) Écoute nous donc  
 moi et lui (à l'ange de la mort)  
 J'ai bien reconnu ta marche,  
 messager de condamnation ! An-  
 ge de la mort ! destructeur !  
 me voici !

L'AN-

## L'ANGE DE LA MORT.

Ainsi dit celui qui de poussière t'a créé homme: avant que le soleil ait passé la forêt des cedres: *Tu mourras de mort!* de tes descendans les uns s'endormiront; d'autres mourront; mais *toi tu mourras de mort!* C'est ce qui arrivera quand je reviendrai, et que marchant sur ce rocher et l'ébranlant je le ferai écrouler. Ton oeil sera obscurci et ne verra point, mais ton oreille entendra le rocher s'écroulant avec un bruit de tonnerre, avant que le soleil ait passé la forêt des cedres.

## ADAM.

Dis à celui qui m'a créé et jugé que je m'apprête, que je viens et que je l'adore! Supplie-  
le,



30 LA MORT D'ADAM

le, Ange redoutable, de mêler  
quelque adoucissement à mon  
angoisse mortelle.

SETH.

O pere tendrement aimé, je  
veux mourir avec toi! Pour-  
quoi t'éloignes-tu de moi, mon  
pere?

ADAM.

Pour adorer.

SCENE VIII.

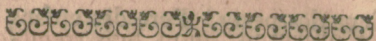
SETH, seul.

**D**ouleur trop amere! de tou-  
tes les douleurs la plus  
inexprimable! tu déchires mon  
coeur, tu me feras descendre  
dans le même tombeau avec mon  
pere! Oh le premier et le meil-  
leur

leur des peres! Pere des enfans  
à la mamelle et de ceux qui  
font encore à naitre — (Ceux  
qui me naitront ne verront point  
ses cheveux blancs.) Jour de  
mort! Ah jour de la mort de  
mon pere! que tu es arrivé  
subitement pour me demander  
si je crains l'eternel? — Je  
vais me jeter au pied de l'autel  
avec mon pere. Ce bras trem-  
blant aidera à lui creuser son  
tombeau! O tombeau! tom-  
beau de mon pere! et toi ef-  
frayante voix: *avant que le soleil  
ait passé la forêt des cedres!*



ACTE




## ACTE II.

## SCENE I.

ADAM. SETH.

ADAM, (*s'appuyant contre  
l'autel devant sa fosse*)

 et aspect est effrayant,  
mon fils! mais ce n'est  
pas cette fraiche terre  
dans la quelle croit  
l'odorante rose, et le haut cedre!  
C'est ici que je dois *retourner  
en poudre* — Moi, que la main  
du tout-puissant a créé, qui ne  
fuis point né d'une mortelle.  
Et déjà je sens que ce moment  
n'est plus éloigné. Mon oeil  
s'ob-

s'obscurcit! mon bras tremble  
 et se roidit! j'ai peine à respi-  
 rer l'air de vie. La mort s'est  
 gravée profondément dans mes  
 nerfs les plus cachés. Je le  
 sens bien, je le sens dans ce coeur  
 plein d'une angoisse glacée, je  
 sens que *je meurs de mort*: et  
 que je ne m'endors point! —  
 Mon oeil s'obscurcit à chaque  
 instant. Viens mon fils! Je  
 veux avant que la création ne  
 soit plus rien pour moi, je veux  
 aller promener ma vue sur un  
 espace plus libre que ce tom-  
 beau. Ouvre notre cabane du  
 côté d'Eden, que j'y jette les  
 yeux, et que je respire un air  
 de vie.

SETH.

Voilà les montagnes d'Eden.

C

ADAM.

ADAM.

Je ne vois plus de montagnes!  
le Soleil est-il entierement cou-  
vert de nuages?

SETH.

Il y a encore beaucoup de  
nuages, mais le Soleil n'en est  
pas entierement caché.

ADAM.

Est-il encore loin du bois des  
cedres? Mais ne me le dis point,  
je te le demanderai après.

SETH.

Le voilà qui s'obscurcit. De  
sombres nuages le couvrent.

ADAM.

Je ne le reverrai donc plus,  
quand il reparoitroit meme!  
Car je ne quitterai plus mon  
tombeau dès que j'y serai retour-  
né,

né. Viens mon fils, que je m'  
appuye sur toi.

SETH.

Mon pere! —

ADAM.

Belles campagnes! Hautes  
montagnes pleines de sources!  
Vallons qui rafraichissez par  
votre ombre, et vous, enfans  
des montagnes et des vallées!  
Vous qui pliez sous le pié du  
voyageur ou qui portez vos têtes  
altieres dans le ciel! O vous  
campagnes pleines de benedi-  
ction, où j'ai vecu, où j'ai été  
tant de fois heureux, où j'ai vu  
tous mes enfans, tant de créa-  
tures vivantes, autour de moi.  
Et Toi, O Eden! mais je ne sau-  
rois exprimer tes ravissemens,

C 2

j'y

J'y mêlerois des pleurs et je ne veux point te prophaner par des larmes! Je vous dis à Dieu solennellement aujourd'hui que je cesse d'être mortel. Hélas! vous ne cessez point de porter les suites funestes de la malediction, que la sentence de mort prononcée contre moi a attiré sur vous. — Je vais me retirer mon fils, car je puis à peine distinguer le fleuve de la plaine. Que sentirois-je, mon fils, quand bientôt je ne reconnoitrai plus le meilleur des fils (*à part*) Il tremble! il faut que je reprenne courage! (*à Seth*) Je crains que Selima ne vienne à nous; comment soutiendrai-je la douleur de cette tendre innocente?

S E T H.

SETH.

Il faut que je te le dise, o!  
mon pere. Il me semble que  
déjà depuis quelques momens,  
je vois Selima inquiette aller et  
venir. Elle s'avance vers la  
porte soudain, et puis elle re-  
cule.

ADAM.

Dis-moi mon fils, pourrois-  
je le lui cacher? ou la mort se  
repend-elle déjà sur mes joues?  
Tu détournes tes yeux.

SETH.

Chaque parole que tu dis  
me perce l'ame! Tu es d'une  
pâleur effrayante, ô mon pere!  
je n'ai point vu Abel, mais j'ai  
vu mourir un jeune homme à la  
fleur de ses ans; on t'a caché  
sa mort.

C 3

ADAM.



ADAM.

Je trouverai donc encore un de mes enfans auprès d'Abel? Helas peut-être, qu'on m'a caché et à toi la mort de plusieurs autres! Craignoit-il le tout-puissant, ce jeune homme?

SETH.

Il avoit une belle ame. Long-tems devant lui j'oubliai ce que la mort a d'affreux. Car il mourut avec le sourire d'un Ange. Mais je ne pus soutenir son aspect lorsqu'il fut mort. Selima vient.

ADAM.

Helas, mon fils Sunim! Sunim le plus jeune de mes fils n'a pas encore été retrouvé!

SCENE

## SCENE II.

SELIMA. Les précédens.

SELIMA.

O mon Pere, ne fois point irrité contre moi, si je contréviens de nouveau à tes ordres. Mais écoute moi, O mon pere. Un homme, un homme tel que je n'en ai point encore vu, rode autour de notre cabane, il me menace, il veut parler à Adam. Il m'a fort effrayé. Il faut qu'il y ait ailleurs d'autres hommes qui ne sont point tes fils, dont il descend: non, il n'est point le fils d'Adam.

ADAM.

Fais-moi le portrait de cet homme, Selima.

C 4

SELIMA.

SELIMA.

C'est un grand homme menaçant, ses yeux enfoncés jettent des regards ferores. Il est couvert de peaux tachetées qui ont un certain lustre. Il porte une massue pesante, pleine de noeuds. Il est hâlé et pâle, mais pas si pâle que tu l'es à présent, O mon père! — —

ADAM.

Le front de cet homme étoit-il decouvert?

SELIMA.

Oui, il l'étoit, il y avoit quelque chose que je ne saurois décrire, car à peine ofois-je y regarder. Quelque chose de rouge, de terrible, semblable à l'éclair.

ADAM.

ADAM.

C'est Cain, Seth, c'est Cain!  
 le tout-puissant l'envoie, pour  
 qu'il me rende la mort plus ame-  
 re. Vas, que nous sachions si  
 c'est le tout-puissant qui l'a en-  
 voyé, vas, dis-lui qu'il tourne  
 ses pas ailleurs et ne voye point  
 ma face! Mais s'il veut néanmoins  
 venir; j'ai mérité qu'il vien-  
 ne et Dieu l'envoie! ferme cet  
 autel, que le sang de son frere  
 ne paroisse pas à ses yeux.

## SCENE III.

ADAM. SELIMA.

SELIMA.

**M**on pere, qu'est-ce que ce  
 creux qu'on a fait là près  
 de l'autel?

C 5

ADAM.

ADAM.

N'as-tu jamais vu de tombeau, ma fille?

SELIMA.

Un tombeau, mon pere?

ADAM.

(à part.) Jour trop cruel!  
Cain vient! et cette chere enfant pleine d'innocence est devant moi!

SELIMA.

Parles avec moi, mon pere!  
Tu n'es pas en colere contre Selima? tu me nommois autrefois ta Selima!

ADAM.

Tu l'es aussi! Tu es ma fille très-cherie!

SELIMA.

Tu disois, ô mon pere, que Cain venoit, pour te rendre la  
mort

mort plus amere. Ah! la voix  
me manque! — Tu ne veux pas  
mourir, ô mon pere?

ADAM.

Ne t'afflige pas, Selima; Tu  
fais que Dieu nous a dit, que  
nous retournerions en poudre  
dont nous sommes fortis. Il y  
a longtems que mes cheveux  
sont blancs, longtems avant que  
tu naquis! Mais si Cain. —

SELIMA.

Ah mon pere! pour l'amour  
de tes meilleurs fils, pour l'  
amour d'Abel, de Seth, de  
Heman, (*elle embrasse ses ge-  
noux*) pour l'amour des enfans que  
tu beniras aujourd'hui, ne meurs  
point, ah ne meurs point, mon  
pere! —

ADAM.

ADAM.  
 Ne pleures point, fille si  
 chérie! — Leve-toi, ils vien-  
 nent.

## SCENE IV.

ADAM. CAIN. SETH.  
 SELIMA.

CAIN.  
 Voilà Adam! Tu ne palissois  
 point autrefois, à l'aspect  
 de ceux que tu as rendus mi-  
 serables!

ADAM.  
 Epargne du moins l'innocence  
 en larmes que tu vois devant toi.

CAIN.  
 L'innocence! a-t-elle été  
 dans le monde depuis qu'il est  
 né des enfans à Adam?

ADAM.

ADAM.

(à *Selima*) Quitte-nous, ma  
 fille *Selima*, quand il en fera tems,  
 Seth te rapellera.

SCENE V.

ADAM. CAIN. SETH.

ADAM.

**P**ourquoi desobeis-tu à mes  
 ordres? pourquoi es-tu entré  
 dans ma cabane de paix, Cain?

CAIN.

Je te repondrai, quand tu au-  
 ras repondu à une question que  
 je vais te faire. Qui est celui  
 qui m'a conduit vers toi?

ADAM.

C'est mon second fils Seth.

CAIN.



CAIN.

Je ne veux point de ta pitié;  
c'est ton troisième fils! à présent  
je vais te répondre. Je  
suis venu pour me vanger de  
toi, Adam!

SETH.

Veux-tu aussi égorger mon  
père?

CAIN.

Avant que tu fusses né, j'  
étois déjà entièrement miséra-  
ble! Laisse-nous parler seuls,  
Adam et moi. Je ne veux  
point tuer ton père!

ADAM.

De quoi veux-tu te vanger,  
Cain?

CAIN.

De ce que tu m'as donné la  
vie!

ADAM.

ADAM.

De cela, mon fils premier né?

CAIN.

Oui de cela, de ce que j'ai  
égorgé mon frere Abel! de ce  
que son sang à crié au tout-puif  
sant! de ce que je suis le plus  
malheureux de tous tes enfans,  
de ceux qui sont nés, et de ceux  
qui naitront encore! De ce  
qu'accablé de cette misere je  
parcours le monde sans trouver  
du repos! que je ne trouve-  
rois pas même dans le ciel! voi-  
là dequoi je veux tirer vengeance!

ADAM.

N'est-ai-je pas repondu souvent  
à ceci, avant que je t'aye com-  
mendé de ne plus paroître de-  
vant moi. Mais tu ne me l'as  
jamais dit comme tu viens de le  
faire

faire, et je ne l'ai jamais senti  
comme je le fais en ce jour, le  
plus terrible de mes jours!

CAIN.

Tu n'y as jamais assez répon-  
du. Et si aujourd'hui tu en as  
ressenti la force et la vérité;  
ne crois pas que ce soit toute  
ma vengeance. O vengeance  
ardente, juste, retributive! je  
t'ai résolu des années, de lon-  
gues années; je veux t'assouvir  
aujourd'hui.

SETH.

Si la fureur n'obscurcit point  
ton oeil farouche, regarde Cain!  
regarde ces cheveux que l'âge a  
blanchis!

CAIN.

Que me fait cela! je suis le  
plus malheureux de ses enfans!  
je

je veux me vanger de lui! je  
veux tirer vengeance, de ce qu'il  
m'a donné la vie!

ADAM.

(à *Serb*) Son juge et le mien  
l'a envoyé! — Quelle est donc  
ta vengeance, Cain?

CAIN.

Je veux te maudire! —

ADAM.

C'en est trop, mon fils Cain!  
ne maudis point ton pere! pour  
l'amour de la misericorde que  
tu peux esperer, ne maudis point  
Adam!

CAIN.

Je veux te maudire!

ADAM.

Viens donc je te montrerai  
l'endroit où tu dois me maudire!

D Viens

Viens, voilà le sepulcre de ton  
pere! Je mourrai aujourd'hui!  
un ange de la mort me l'a an-  
noncé!

C A I N.

Et quel est cet autel?

S E T H.

Le plus malheureux des hom-  
mes, parce que tu es le plus me-  
chant! c'est l'autel d'Abel! et ce  
sang c'est son sang!

C A I N.

Les fureurs de l'abime  
s'elevent vers moi! Cet autel,  
cet autel redoutable est sur moi  
comme un rocher! Où suis-je?—  
où est Adam?— Ecoute Adam!  
ma malediction commence au  
jour où tu dois mourir, Adam!—  
au dernier de tes jours, — Que  
l'angoisse de sept mille mourans  
te

te faïffie! que l'idée de la pour-  
riture. —

ADAM.

C'en est trop! C'en est trop,  
mon fils premier né! — C'est  
à present que je t'entens dans  
toute ta profondeur, sentence de  
mort! qui fus prononcée contre  
moi, je te comprends! — Cesse!  
ô cesse de m'accabler, ô mon  
fils premier né!

CAIN.

Ah! — Ah! — ai-je repen-  
du le sang de mon pere? Où  
fuis-je? qui me conduira hors  
de cet effrayant crepuscule? qui  
me conduira, que je trouve la  
nuit de l'abime? — — — Mais  
voilà mon pere! — Est-ce lui  
même? ou m'apparoit-il?  
detourne ton visage, que je  
puisse fuir. (*il s'enfuit*)

D 2 SCENE

## SCENE VI.

ADAM. SETH.

ADAM.

**I**l a ebranlé toute mon ame!  
 Suis-le Seth. Il est mon fils!  
 Suis-le et le cherches et lui dis  
 qu'il n'a point mis ses mains sur  
 moi et que je lui pardonne. Ne  
 le fais point souvenir que c'est  
 aujourd'hui le jour de ma mort.

## SCENE VIII.

ADAM.

**Q**u'est-ce que je ressens en  
 moi? Je deviens tranquile  
 lorsque ma misere à atteint son  
 dernier periode? mais pourrais-  
 tu aller plus loin, misere d'un  
 mourant?

mourant? Si tu le peux, que cette tranquillité effrayante s'empare entièrement de mon ame, qu'elle aprête la victime et ne la mene pas sans guirlande à l'autel! — Sepulcre frais et tranquile, reçois bientôt dans ton sein ce voyageur fatigué! Et toi, ame de mon fils Abel! noble ame! car tu planes à present sur le tombeau de ton pere; si tu l'entendis lorsqu'il fut ordonné au plus redoutable des anges de m'anoncer la mort! Si tu-es ici, le meilleur de mes fils! viens à la rencontre de mon ame lorsqu'elle quittera cet oeil mourant, ces levres froides. Ah tu ne mourus pas comme je meurs! baigné dans ton sang tu gemis trois fois et t'endormis!

D 3 SCENE



## SCENE VIII.

SETH. ADAM.

SETH.

J'ai trouvé Cain. Il étoit étendu sur la terre. Lorsqu'il me vit, il se souleva, et s'écria: Ah donne moi de l'eau de cette source, Seth, donne-moi afin que je ne meurre point! J'en puisai, je la lui donnai et il but. Je lui dist tout ce que tu m'avois ordonné. Il se releva encore plus et me regarda. Il paroissoit vouloir verser des larmes: mais il ne put point! Enfin il me dit: C'est mon pere! il m'a pardonné, que Dieu lui pardonne!

ADAM.

C'est assez!

SETH.

SETH.

Tu parois tranquille mon pere!

ADAM.

Je le suis.

SETH.

Je ne fais, ce qui se passe en moi. Est-ce étourdissement, ou une vertu superieure qui me fortifie? Je suis devenu aussi tout d'un coup tranquile.

ADAM.

Voyons si cette tranquillité est dans notre coeur? ou si elle n'est que superficielle? As-tu vu le soleil en revenant.

SETH.

Il étoit couvert de nuages, mais pas entierement obscurci. Si mon oeil ne me trompe point, il est déjà-fort avancé.

D 4

ADAM.

ADAM.

Fort avancé. — Regarde mon fils si les nuages ne se sont point écartés? et si ta mère ne vient point? Je suis de nouveau environné d'angoisse, d'angoisse de mort! Malheureux si je la revois! et malheureux si je ne la revois point? — L'appellerai-je, ou fermerai-je ma cabane qu'elle n'y puisse entrer?

SETH.

Les nuages ne sont point encore écartés, et Eve ne vient point.

ADAM.

Que ferai je? — Je veux abandonner cela à celui qui a réglé le cours du soleil et qui a donné la sentence à l'ange de la mort. Qu'il arrive ce qu'il a résolu! — Mon fils Seth! mon  
fils

fils premier né ! Car Cain m'a  
 maudit et Abel n'est plus. Quand  
 tu seras vieux, que tes cheveux  
 seront blancs ; que les enfans de  
 tes enfans, les descendans de mes  
 petits fils, seront assemblés autour  
 de toi, qu'ils t'environneront et te  
 diront : tu as vu mourir notre pe-  
 re Adam ; quelles furent les pa-  
 roles de notre pere Adam lors-  
 qu'il mourut ? Repons leur (mon  
 coeur se fend, mais il faut que  
 tu le leur dise) repons leur : le  
 soir de sa mort il s'appuya sur  
 moi et dit : Ah mes enfans !  
 ma malediction est votre male-  
 diction ! C'est moi qui l'ai atti-  
 rée sur vous ! Celui qui m'a créé  
 immortel, mit devent moi la  
 vie et la mort, je voulus être  
 plus qu'immortel et choisiss la  
 mort ! — Quels pleurs se font

D 5 en-

entendre des montagnes! Quel-  
 le angoisse muette descend dans  
 les vallées! Le pere a enseveli sa  
 fille! la mere son fils! les en-  
 fans leur mere, la veuve! la  
 soeur a enterré son frere! l'ami  
 son ami! le fiancé sa fiancée!  
 Ne détournez point vos regards  
 de mon tombeau quand vous le  
 verrez et ne maudissez point  
 mes os! Ayez pitié de moi  
 mes enfans, quand vous verrez  
 mon tombeau, ou quand vous  
 penserez à moi! ayez pitié de  
 moi et ne maudissez point le  
 mort! — Ils auront pitié de moi!  
 Car Dieu qui deviendra homme,  
 l'esperance, la joye, le sauveur  
 du genre humain a eu pitié de  
 moi! Dis-leur: sans lui qui vien-  
 dra, j'aurois succombé aux fra-  
 yeurs

yeurs de ma mort, j'aurois été  
anéanti devant Dieu! —

*(Il s'assied proche de la fosse sur  
l'autel à l'endroit où il s'est un  
peu affaissé.)*

SETH.

Sa tête panche, ses yeux se  
ferment! Ah — meurt-il?  
Adam! mon Pere! vis-tu, mon  
Pere?

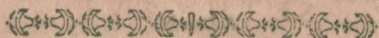
ADAM.

Laisse-moi! c'est quelque  
douceur dans mon angoisse mor-  
telle, c'est mon dernier sommeil.

SETH.

Qu'il s'est endormi subite-  
ment! Quel doux sommeil! je  
veux couvrir sa tête sacrée. —  
Ah le meilleur des peres, je ne  
veux point maudire tes os! —  
Hélas, que le soleil est descendu  
qu'il

qu'il est bas! — Qui vient là de loin? notre mere ne vient jamais seule! Elle vient toujours avec ses enfans! — C'est elle! oui c'est elle-même! O mon coeur! coeur accablé! que vas-tu ressentir! Mais je m'en vais, je vais me cacher pour me remettre, que je sois homme, pour soutenir cette dernière attaque!



## ACTE III.

## SCENE I.

EVE. *d'un côté* SELIMA. *de l'autre.*

SELIMA.

Voilà ma malheureuse mere qui vient! Non! Je ne saurois soutenir son aspect!

EVE.

EVE.

Tout est solitaire ici ! Où est Adam ? où est Seth ? où est Selima ? O ! où font-ils ! que je leur raconte toutes mes joyes , tout le bonheur de ce jour. Heureuse que je suis ! la plus heureuse des meres !

## SCENE II.

SETH. EVE.

SETH. (*avant d'être vu par sa mere.*)

**F**uneste douleur, douleur de sang, ne parois point sur mon visage ! Anges, aidez-moi à soutenir ses regards.

EVE.

Voilà mon fils Seth ! Mon fils, je suis la plus heureuse des meres !



meres ! Où est Adam ? Ah je suis  
la plus heureuse d'entre les meres !

SETH.

Ma mere, Adam dort.

EVE.

Où est-il ? où dort-il ? que je  
l'éveille et lui dise toute ma joye.

SETH.

Il ne vient que de s'assoupir.  
Laisse-le encore quelque tems,  
ma mere !

EVE.

Je veux y aller, mon fils. Il  
faut que je l'éveille ! que je suis  
heureuse !

SETH.

Non, ne le fais point encore,  
ma mere, il te prie de ne le point  
eveiller. Il me l'a dit.

EVE.

EVE.

Il ne fauroit dormir, à l'ap-  
che de tant de joye. Il s'evellera  
de lui-même. Ah mon fils Seth!  
j'ai retrouvé l'enfant, ton plus  
jeune ferre. J'ai retrouvé Su-  
nim! Il s'est égaré tout ce triste  
tems, dans un desert; il alloit  
aux cabanes de ses freres: il a  
été soutenu miraculeusement,  
miraculeusement sauvé! Mais je  
veux qu'il raconte cela lui-même  
à son pere. O combien son  
coeur lui battra, à ce paure Su-  
nim, de ce qu'il n'est pas encore  
auprès de son pere! Mais je l'ai  
retenu. Il vient avec les trois  
meres. Elles amenant trois gar-  
çons de la meilleure esperance.  
Et à toute cette joye, je joins  
encore celle de mener Selima à  
sa cabane de noces. Vous ne  
penfiez

penfiez pas mes enfans, que Sunim porteroit devant vous le flambeau nuptial.

SETH.

O mere fi tendrement aimée!

EVE.

Que tes regards font ferieux!  
ne joins-tu point ta joye à celle  
de ta mere?

SETH.

Tant de joyes en même tems  
me rendent ferieux!

EVE.

Je vois venir de loin les meres!  
Il faut que j'aïlle eveiller Adam.

SETH.

*(qui regarde vers le ciel et joint  
les mains.)*

O malheureufe mere! *(à Eve)*  
Adam n'est pas là où tu le cher-  
ches.

EVE.

EVE.

Où est-il donc, mon fils, quand  
il dort?

SETH.

Proche de l'autel.

EVE.

Adam dort proche de l'autel?

SETH.

Il s'y est préparé une couche.  
C'est là où il veut dormir dé-  
formais.

SCÈNE III.

EVE. ADAM. SETH.

EVE.

*(releve le tapis de l'autel.)*

Ah! c'est cette tristesse invin-  
cible que lui cause conti-  
nuellement la mort d'Abel! Pour-  
quoi a-t-il couvert sa face mon  
fils? Qu'avez-vous creusé là?  
Adam a-t-il cherché les os de  
E son

son fils? Ah cette fatale douleur  
fera encore mourir Adam! Tu  
ne me repons point, mon fils?

SETH.

C'est un tombeau, ma mere!

EVE.

Cache-moi ces os! ne me  
montre point les os de mon fils;  
mon coeur se fendrait si je les  
voyois.

SETH.

Nous n'avons point d'os ici.

EVE.

Ils se sont donc aussi changés  
en poussiere? — Seth! mon fils  
Seth! Ton pere repose avec an-  
goisse. Et ces mains! Ciel qu'el-  
les sont livides!

SETH.

(à part revenant d'un des côtés  
de la cabane) Déjà si proche  
de la forêt! (à Eve) Ma mere!

ma

ma très chere mere! Non! Il faut que je parle. (*Il couvre sa tête*) C'est le tombeau d'Adam! -- Il mourra, avant que le soleil ait passé les cedres. — Il a eu une aparition. J'ai moi-même entendu l'ange de la mort — l'ange de la mort reviendra. Il viendra bientôt. Alors le rocher proche de notre cabane, s'écroulera, et alors —

EVE.

(*tombe de l'autre côté de l'autel.*)

ADAM.

(*qui s'éveille et se decouvre.*)

Que ce sommeil a été plein d'angoisse! Tu seras plus doux, sommeil, que je dormirai dans cet azile! — As tu amené Selima, Seth? Ne t'afflige pas tant Selima! Ta mere, ta tendre mere vit encore!

E 2

EVE.

EVE.

Je suis — ah si tu connois  
encore cette voix tremblante,  
O! Adam! — je ne suis point  
Selima!

ADAM.

O mort dont je meurs!

SETH.

(*qui embrasse les genoux d'  
Adam*) Meurs-tu, mon pere?

ADAM.

Le rocher s'est-il ecroulé?

SETH.

Le rocher ne s'ecroule point.

EVE.

Mene-moi vers lui, mon fils! —  
Me connois-tu, Adam?

ADAM.

Si je n'entendois point ta voix,  
je ne te conoitrois point entie-  
rement.

EVE.

EVE.

L'ange de la mort, n'a-t-il point nommé mon nom avec le tien? Quoi? ne mourrai-je point avec toi? C'etoit toujours ma ressource dans mes heures de tristesse, mon unique et douce consolation, que je mourrois un jour avec toi. N'ai-je pas été créée avec Adam! mourrois-je après toi seule, abandonnée?

A D A M.

La plus aimée des femmes! O femme qui m'es plus chere encore dans ce jour terrible, epouvantable! Eve! Toi qui as été créée avec moi! Eve! ma chere Eve! (mon oeil ne peut plus te voir, mais il a encore la force de verser des larmes) laisse-moi, la mort est encore plus mort quand j'entens ta voix!

E 3

S E T H.



SETH.

(à part) O ciel! les meres  
viennent aussi!

ADAM.

Quels pas se font entendre?

SETH.

Ce sont les trois meres et He-  
man.

## SCENE IV.

(Les trois meres avec leurs enfans  
et SUNIM d'un côté, de l'autre SE-  
LIMA et HEMAN.)

SELIMA.

Je vais les accompagner. Je  
veux aussi entrer.

HEMAN.

Je ne te quitterai point, Se-  
lima! Ah ma Selima, je ne sau-  
rois encore le croire!

UNE DES MERES.

Viens Sunim!

UNE

UNE AUTRE.

Que vois-je!

LA TROISIÈME.

Est-ce là notre père!

ADAM.

Vas vers elles mon fils, Seth.

SETH.

Ne me regardez-point. Vous m'ôtez la force de parler! (*la première se voile; la seconde detourne la tête; la troisième se penche sur son enfant.*) Il y a déjà longtems que je sens l'angoisse mortelle que je vais vous anoncer: Adam — meurt aujourd'hui avant que le soleil soit descendu jusqu'aux cedres! Il a vu un ange de la mort, cet Ange reviendra. Quand le rocher proche de la cabane s'écroulera, Adam mourra! Voilà son tombeau! — O détournez-vous

E 4

et

et ne regardez point son tombeau.

ADAM.

Quelle est la voix, que j'entens entre les voix de ceux qui pleurent? Il me semble ne la pas connoître. Ce n'est point une des meres! Ce n'est point la voix de Selima, ni de Heman.

SETH.

Goutes' donc encore quelque joye tandis que tu vis, ô mon pere! C'est la voix de Sunim, on a retrouvé ton fils Sunim.

ADAM.

Mon fils Seth qui ne m'a jamais trompé tant que j'ai vécu, veut-il me tromper à ma mort afin que je goute encore une fois quelque joye? Sache mon fils, il n'y a plus de joye pour moi!

SETH.

SETH.

Mon Pere! — —

ADAM.

Mais-pourquoi Sunim ne parle-t-il pas que j'entende sa voix?

SETH.

Sa douleur le rend muet.

ADAM.

Mene-le moi donc, que je touche les fortes boucles de ses cheveux, ses joues. —

SETH.

Le voici.

ADAM.

(à Sunim qui embrasse ses genoux.) C'est toi! oui, c'est toi! Tu es mon fils Sunim.

SUNIM.

Je suis Sunim —

ADAM.

Vas vers ta mere; mon fils

(Sunim s'approche d'Eve.)

E 5

EVE.

EVE.

Vas vers ton frere Seth! He-  
las tu n'as plus de mere!

(*Sunim s'apaye sur Seth.*)

SETH.

O sentence de mort, qui fus  
prononcée contre eux — —  
Remets-toi mon cher Sunim;  
laisse-moi! Je reviens dans l'in-  
stant (*en revenant*) Mon pere,  
car il n'est plus de menagement  
en ce jour! Le soleil baisse! les  
cedres commencent deja à le  
derober à nos yeux. Donne  
nous ta benediction. O mon  
pere!

ADAM.

Dejà si bas? — Viens o  
Mort! Viens donc, Mort! —  
je ne saurois vous benir, mes  
enfans. Que celui qui vous a  
créé vous benisse! Je ne puis  
vous

vous benir ; la malediction repose sur moi.

TOUS.

Donne-nous, donne-nous ta benediction! — —

ADAM.

— Je n'ai point de benediction! — (*à part*) Elle n'est point encore passée cette angoisse qu'on ne sauroit définir! Elle augmente encore avec ces nouveaux sentimens! Ma vie, la vie de mes premiers jous se soulevé encore une fois dans moi! Ma premiere immortalité, oui c'est elle qui tremble dans mes os! — Où me mene-t-on? — Cette obscurité tombe de devant mes yeux? Mais Hélas, elle tombe pour que je voye ces campagnes pleines de morts? — Detournez vos regards

gards de moi, yeux terribles !  
 Tu cries ! sang ! sang du meurtri !  
 tu cries, sang terrible, noir,  
 epouvantable ; détournes ton  
 cours et fui ! Ou plutôt que ces  
 montagnes te couvrent ! — —  
 Ah ! et cette Mere qui se bat la  
 poitrine et crie vers le ciel ? Et  
 ce jeune homme à cette levre  
 morte ! C'etoit son fils unique !  
 Et ce bras arraché ! — ce crane  
 fumant ! — Fuyez ! fuyez ! ayez  
 pitié de moi, mes enfans ! et menez  
 moi hors de ces campagnes ! —

SETH.

(*Qui eleve les yeux vers le  
 ciel.*) Si ces mains que j'eleve  
 vers toi, si ce coeur qui se fend  
 avec le sien — — —

ADAM.

Seth, mon fils Seth, est-il si  
 proche de moi ? J'ai entendu

ta

ta voix, Seth. Ah! que cet af-  
foupiffement a été doux.

SETH.

Anges du ciel, il sourit! —  
Venez, venez! Viens Eve! Viens  
Heman et Selima! et toi Su-  
nim! venez Meres! contem-  
plons son dernier sourire! nous  
voilà tous ici. Benis nous, o  
mon Pere!

ADAM.

Venez mes enfans! Où es-tu,  
Seth, que je pose ma droite sur  
toi, et sur toi Heman, ma gau-  
che. Que Selima se tienne à  
Heman, et Sunim à Seth. Venez,  
meres, menez moi vos fils. Qu'Eve  
benisse ses enfans avec moi.

*(ils se mettent à genoux autour  
de lui.)*

EVE.

*(se mettant à genoux la dernière.)*



Il faut que tu me benisse aussi,  
Adam!

ADAM.

Tu veux que je benisse Eve,  
aussi? Voilà ma benediction!  
Suis-moi promptement! Mere des  
hommes, tu fus créée peu après  
moi! que ta mort suive de près  
la mienne! Voilà mon tombeau.

EVE.

O! Adam tes paroles sont les  
paroles d'un Ange!

ADAM.

Voici ma benediction mes  
ensans! Voici la benediction  
dont je benis les ensans de  
vos ensans, et toute la race  
des hommes. — Que le Dieu  
de votre pere qui de poussiere a  
fait l'homme, et qui a soufflé en  
lui une ame immortelle! dont j'ai  
vu les aparitions! qui m'a beni

et

et jugé! — Lui, le grand adoré, vous donne — beaucoup de douleurs — et beaucoup de joye! Et vous fassiez ainsi souvenir que vous devez mourir pour redevenir immortels. Ce que la terre produit et que le corps mortel reçoit, prenez-le comme le voyageur, qui ne s'affie point près de la source, mais qui se hâte de marcher. Soyez sages, afin que votre coeur devienne noble! Soyez assez noble pour comprendre entierement le prix de l'affliction. Aimez-vous entre vous! Vous êtes freres! Trouvez vos delices dans l'humanité! Que jamais des Seths ne vous manquent pour vous faire souvenir de Dieu! Et quand le Dieu de votre pere et votre Dieu vous enverra le grand mediateur, vers le-

80 LA MORT D'ADAM TRAG.

lequel je vais maintenant, elevez vos têtes vers le ciel, adorez et rendez graces d'être créés! — Mais vous n'en êtes pas moins poudre, et retournerez en poudre! —

*(en disant ces derniers mots on entend de loin un bruit sourd.)*

SETH.

*(qui se releve plein d'effroi.)*

Entendez-vous trembler les rochers.

EVE.

Adam!

SETH.

Ce tremblement s'approche de plus en plus.

ADAM.

Juge de l'univers! je viens!

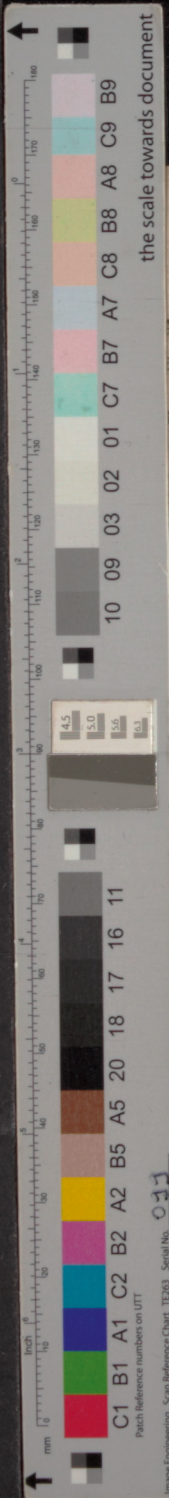
*(le rocher se brisant en éclats)*

O mort! — C'est toi! je meurs!









EDIE. 75  
malediction re-  
s. d. i. s. a. n. s. e. l.  
donne-nous ta  
—  
M. *repro. O.*  
de benedi-  
vt) Elle n'est  
flée cette an-  
auroit definir!  
acore avec ces  
ens! Ma vie,  
emiers jous se  
une fois dans  
e immortalité,  
tremble dans  
me mene-t  
oscurité tombe  
eux? Mais He  
ur que je voye  
pleines de  
urnez vos re-  
gards